



Commission

RÉVOLUTION NUMÉRIQUE

Contre les logiques de domination et de guerre, pour un numérique des communs

Mars 2025

Le grand cycle néolibéral a pris fin. Ses logiques de désengagement des Etats, de détricotage du social et de libre-échange planétaire demeurent l'idéal des conservateurs, mais elles ne séduisent plus les peuples. Et une part croissante des élites est à la recherche d'autre chose. L'enjeu écologique a été exploré en profondeur depuis le début du siècle, mais le capitalisme vert n'a pas pris, il y a trop de contradiction entre la réponse aux enjeux environnementaux et les logiques d'accumulation au coeur de la machine capitaliste.

Alors comme à la fin du 19ème siècle, quand le premier libéralisme libre-échangiste européen avait été détricoté pour faire face à la première montée de la question sociale, la bourgeoisie de notre temps cherche le maintien de son pouvoir vacillant dans une expression de puissance et d'autorité. Et cela se traduit par une remontée des tensions, des nationalismes, des suprémacismes, des impérialismes, des armements et de la guerre.

Il n'y a pourtant pas de fatalité à ce que le funeste se répète. Les défis environnementaux, sociaux, sanitaires sont immenses bien sûr, mais il n'y a jamais eu sur terre autant d'intelligence humaine, d'alphabétisation, d'universités, de capacités d'information. Et les infrastructures de l'échange et de la connaissance mutuelle ont atteint quasiment tous les peuples du monde.

La grande sphère numérique est au coeur des enjeux, car le capitalisme a créé avec elle un formidable outil au service de l'intelligence et donc de l'émancipation humaine, mais

il a aussi compris désormais qu'il pouvait en faire un outil tout aussi formidable d'aliénation et d'asservissement aux logiques marchandes et autoritaires. Plus il y réussira, et plus sûrement nous irons aux catastrophes environnementales et

guerrières.

Nous devons donc farouchement nous opposer à l'impérialisme du capitalisme de plateforme américain (son rival chinois ne nous menaçant pas), mais cette opposition ne suffira pas. Quand E. Macron annonçait fièrement en février dernier une pluie de milliards pour faire venir en France des datacenters dédiés à l'intelligence artificielle, il tente surtout d'assurer à la bourgeoisie française un siège à la table des prédateurs. Et considérerait sa mission réussie s'il y avait un petit Google ou Facebook français

capable comme les autres de monétiser à milliards la captation des temps de cerveau du monde.

Notre projet bien sûr est très différent. Nous voulons (re)construire une souveraineté numérique pour la France et l'Europe, car la souveraineté est le fondement de toute démocratie. Mais souveraineté n'est pas repli. Le World Wide Web, la grande toile mondiale, hisse la mise en commun des connaissances et des idées à la hauteur des enjeux de notre temps. Le climat, la biodiversité, les pollutions, les maladies, la guerre et les migrations qu'elle entraîne... toutes les questions importantes sont des questions communes aux peuples du monde. C'est par la mise en commun des savoirs et des pouvoirs d'agir que nous les résoudront. Il faut pour cela une infrastructure numérique permettant

construire une compréhension commune des défis et des solutions possibles, pour construire patiemment une culture humaine commune

d'échanger suffisamment – et sans manipulations marchandes ou guerrières – pour construire une compréhension commune des défis et des solutions possibles, pour construire patiemment une culture humaine

commune. Une infrastructure respectueuse des souverainetés démocratiques et donc préservée des impérialismes et dominations, transparente et ouverte. L'infrastructure d'un numérique de la liberté, d'un numérique des communs.